

## DE JEUNES ET PROMETTEURS PIANISTES

**Samedi le 4 février, c'était la soirée des jeunes virtuoses à Diffusions Amal'Gamme. Il s'agissait de deux pianistes, Yogane Lacombe, 16 ans, et Jonathan Jolin, à peine plus âgé.**

Par Gisèle Bart

Yogane s'est présentée sur scène coquette et enjouée. Puis, elle se concentra, posa ses mains sur les touches du piano avec une lenteur monacale pour attaquer, d'abord en douceur, une *Sonate* de Grieg d'une vivacité des plus contemporaines. La *Fantaisie* de J.S. Bach qui suivit était tout autant empreinte de jeunesse et de joie. Dans une *Élégie* de Rachmaninov fut jouée l'extériorisation d'un orage intérieur par une adolescente assumée. Yogane nous affirmera que la pièce suivante, *Le vent dans les ruines* de Jacques Ibert, illustre sa vraie nature à elle, un caractère fort. C'est ce qu'il nous fut donné de vérifier. Si je me permets de mentionner le mauvais tour que ses doigts lui ont joué, ce n'est pas pour la dénigrer, bien au contraire, mais pour louer l'aplomb avec lequel elle s'est reprise pour terminer ce morceau en puissance et en beauté.

Les *Baigneuses au soleil* de Séverac, « jeunes filles en fleurs » légères et très modernes, sont venues nous charmer, sautillantes, par le truchement de l'une d'entre elles, Yogane. Cette dernière qui « aime passionnément la musique classique ...mais aussi le populaire » nous l'a démontré par un *Yogane Medley* où elle mêla les deux. Elle termina par une *Toccata* de Tacaks, une course effrénée des doigts, une pièce pleine de surprises, de fréquents renversements des mains, finale en fraîcheur.

Ses remerciements n'ont oublié personne, y compris nous qui avons eu le courage d'enfiler « bottes, tuques et mitaines pour venir aussi nombreux l'encourager ». Nous ne doutons pas du succès qui attend cette jeune personne. Elle prendra certainement sa carrière à bras-le corps pour la réussir, comme elle a su réussir haut la main ce premier concert où sa joie contagieuse nous procura cette heure de grand bonheur. Le rappel, *Gentle Waltz* de Oscar Peterson, est venu confirmer son intention d'éclectisme. Yogane, bravo!

Après la pause, Jonathan Jolin, à peine plus âgé que Yogane, nous annonça le *Prélude op.45* de Chopin « moins connu mais pas moins beau » avec un sourire irrésistible qui fera tomber bien des cœurs. Délicatesse, voilà certainement la qualité dominante de l'interprétation de ce Jonathan comme si des coussins de velours garnissaient le bout de ses doigts et ce, même dans les accords plus fougues. Dans la *Sonate* de Beethoven, nous assisterons encore une fois au miracle de l'inépuisable inspiration de ce génie, doublée de la magnifique interprétation du jeune pianiste. Une interprétation toute en retenue au 2<sup>e</sup> mouvement, presque mathématique, voire quelque peu rigide au 3<sup>e</sup>. Le 4<sup>e</sup> mouvement, un rondeau, fut un véritable envol de la main droite dans la confusion délibérée de la main gauche, fréquente chez Beethoven.

Mais c'est dans le *Tombeau de Couperin* de Maurice Ravel que cet envol des mains deviendra éblouissant. En effet, après l'introspection du *Menuet*, les mains de Jonathan, pour jouer la *Toccate*, deviendront des ailes qui, comme si elles avaient été une centaine, sembleront ne plus toucher le clavier. Il confiera que ce morceau en particulier contient toutes les difficultés de mains qu'il avait. Chapeau! Candidement, il jouera en rappel la *Valse de Chopin op. 69 no 1* apprise dans son enfance. Une pièce qu'il affectionne et qu'il rejoue toujours avec plaisir. Serait-elle représentative de son romantisme? Oui, à mon avis.